

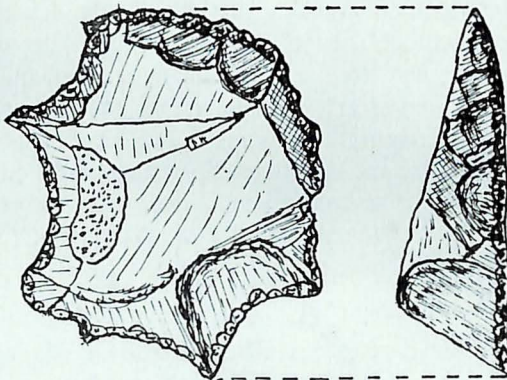
Silex denticulés à usage énigmatique

par

H. ANGELROTH

Dans un article paru dans le n° 2 de la Revue « *Namurcum* » de 1934 et intitulé : « Silex biseautés à tranchant denticulé », notre ancien collègue M. Le Grand-Metz s'exprimait comme suit : « La fonction de » beaucoup d'instruments préhistoriques reste incertaine. Telle, celle de » silex relativement épais, plats, taillés obliquement à grands éclats, au » tranchant denticulé et retouché. La face supérieure conserve souvent une » partie de gangue; la face inférieure est lisse et plane. Leur forme est » généralement discoïde et leurs dimensions sont variables. Les denticules » sont plus ou moins nombreux, plus ou moins prononcés suivant les » pièces. L'attention ne paraît pas avoir été attirée sur ces objets énigma- » tiques et rares. Nous n'en possédons qu'une dizaine parmi les milliers » de silex recueillis dans les stations néolithiques de la province de » Namur ».

M. Le Grand-Metz considère avec raison que ces outils ne peuvent être ni des perceurs, ni des pierres de jet; leur faible volume s'oppose d'ailleurs à cette dernière destination. Son article est complété par le



Silex denticulé.

dessin, grandeur naturelle, de sept de ces pièces dont cinq proviennent de Marche-les-Dames et les autres de Namêche et de Lustin. Le plus grand de ces instruments mesure 52 mm, et le plus petit 32 mm; leur grandeur moyenne est de 42 mm.

Il y a de nombreuses années, j'ai eu la chance de trouver un outil de ce genre sur le plateau d'Hastedon; il est en silex gris, non patiné, pouvant provenir de Spiennes; sa grandeur est de 45 mm; son épaisseur de 15 mm, et son poids de 30 g. Sa forme est discoïdale, il est bien denticulé et retouché, sur son côté taillé se trouve une petite plage de cortex; sa face d'éclatement est plate et ne possède pas de trace de conchoïde. La comparaison de son dessin, en grandeur réelle, avec les figures du texte de M. Le Grand-Metz montre bien qu'il rentre dans la catégorie des pièces décrites par celui-ci.

Je souligne également la rareté de ces instruments : je n'en possède qu'un seul exemplaire parmi d'assez nombreuses séries de pièces néolithiques.

Qu'elle était la destination de ces silex denticulés ? M. Le Grand-Metz estime, sans pouvoir l'affirmer, qu'ils servaient à la préparation du côté pilex des peaux d'animaux; ce côté, attaqué à rebrousse-poil, par des petits mouvements de va et vient imprimés à l'outil, finissait par être rasé, ébourré ou épilé.

Il paraît opportun d'opérer un rapprochement, quant à leur usage, entre ces outils et ceux auxquels Madame Ophoven et le Professeur Hamal-Nandrin ont fait plusieurs fois allusion.

Dans le bulletin de 1947 de notre Société, sous le titre « Instruments à usage énigmatique », Madame Ophoven, se basant sur l'examen de plus de 240 pièces, trouvées en profondeur dans les stations précambriennes des environs d'Aubel, dans les fonds de cabane omaliens, dans les gisements robenhausiens de Rullen-Bas, de Rijckholt-Sainte-Gertrude et de Spiennes, tout en faisant remarquer qu'elles n'ont pas encore été signalées, les décrit en ces termes : « Ce sont de grands et volumineux objets... plus ou moins hauts et bombés, coniques ou tronconiques; leur base est approximativement ronde ou ovale et retouchée à larges éclats (et non en lames) dans tout ou presque tout leur pourtour, ce qui occasionne de fortes empreintes conchoïdales, séparées par des pointes aigues. Une seconde retouche plus fine, affecte parfois leur périphérie ».

Une douzaine de figures complète l'article de Madame Ophoven et font bien connaître ces instruments qui ont une forme voulue, spéciale, s'écartant de celles des nucléi et des pierres de jet.

D'après un spécialiste de l'Ecole de Tannerie, ces objets auraient pu « servir à écharner des peaux, c'est-à-dire à enlever les chairs, la graisse, » les ligaments y adhérant ».

Dans leur communication intitulée : « La Station néolithique de Rijckholt-Sainte-Gertrude. Etude de documents de type exceptionnel recueillis en profondeur », parue dans notre bulletin de 1954, Madame Ophoven et le Professeur Hamal-Nandrin donnent le dessin de deux instruments à usage énigmatique et écrivent : « Les fines et très régulières retouches de leur base à face plane en font probablement des » outils qui auraient servi à écharner les peaux, c'est-à-dire à enlever les » chairs et la graisse y adhérant ».

Dans ma collection, j'ai pris au hasard, trois de ces instruments à usage incertain; ils proviennent de Rullen-Bas et du Bois Rouge de Remersdael. Ils ont une hauteur de 60 à 65 mm, le plus grand axe de leur base ovale mesure 100, 80 et 70 mm, ils pèsent 375, 180 et 235 g: le plus léger est six fois plus lourd que l'outil d'Hastedon.

Nous nous trouvons donc en présence de deux genres d'instruments sur lesquels l'attention a rarement été attirée et dont les manuels de Préhistoire ne font pas mention. Les deux groupes de pièces sont absolument différents; le premier ne comporte que quelques rares pièces, petites et légères; le second se compose de nombreux objets, lourds et massifs. Ils ont cependant un point commun : leur denticulation ou pointes séparées par des creux concaves plus ou moins profonds. Les silex légers auraient servi à l'épilation et les lourds à l'écharnage, bien que le grattoir ordinaire semble apte à cette dernière besogne. Mais il est une autre opération passée sous silence : le quersage qui s'effectue avec un outil lissant et comprimant les peaux pour en exprimer les matières grasses qui empêcheraient le tannage. Celui-ci implique la connaissance des propriétés conservatrices de l'écorce de certaines essences. Les Néolithiques employaient-ils les écorces ? Il serait téméraire de répondre négativement; il est même possible qu'un tannage des peaux ait eu lieu dès le Paléolithique supérieur.

Le préhistorien F. Lacorre dans son ouvrage : « La Gravette. Le Gravétien et le Bayacien » (Imprimerie Barnéoud Laval, 1960) admet que les peaux de renne « ont pu être empiriquement tannées à l'aide » d'écorces de bouleaux, aulnes et saules dont la présence a été révélée » à la Gravette par l'analyse pollinique... elles ont pu être assouplies par » l'emploi de lissoirs en os ou par mâchonnement selon la pratique des » peuplades du Nord... Il est présumable que les Gravétiens aient su » faire le cuir qui était de nécessité primordiale... Il leur suffisait selon » le procédé primitif... de prolonger l'immersion des peaux de renne

» dans l'eau jusqu'au début d'une altération permettant l'enlèvement » rapide des poils par simple raclage ».

La pression exercée sur les peaux lors de l'épilation ou de l'écharnage en faisait sortir une partie des matières putrescibles et ce quersage rudimentaire suivi d'un tannage éventuel, favorisait leur conservation.

L'usage des deux groupes d'outils décrits reste problématique; mais il est infiniment probable que l'un et l'autre servaient à la préparation des peaux.